

Brougg AG

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres**

Band (Jahr): **31 (1970)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-955720>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

mat weit überlegen war und gegenüber dem Pädagogen, Aesthetiker und Organisator Hans Georg Nägeli den romantischen Phantasiemenschen verkörpert, ist der Leidensweg des freien Künstlers innerhalb einer kleinbürgerlichen Welt, die seinem musikalischen Ideenflug, seinem künstlerischen Idealismus und seinem Optimismus ihre Stumpfheit entgegensetzte. [. . .] Unter der Enge der Aarauer Verhältnisse, den begrenzten Möglichkeiten seiner Stellung als Musiklehrer an der Aarauer Kantonsschule und am Seminar sowie als Leiter eines «Singinstituts» und des musikalischen Kirchenamtes leidend, sah Fröhlich seine Hoffnungen auf ein Aufblühen des musikalischen Lebens in seiner Heimat nur zu bald betrogen. An eine Frau gebunden, die seinem musikalischen Schaffen kein Verständnis entgegenzubringen vermochte, suchte und fand der 33jährige den Tod in der Aare — sechs Jahre nach seiner Rückkehr aus Berlin, wo er mit den musikalischen Strömungen seiner Zeit enge Fühlung aufgenommen und von wo er kühne musikalische Reformpläne mit nach Hause gebracht hatte.»

Der 16. Oktober 1836 ist Theodor Fröhlichs genauer Todestag. «Ein Zusammentreffen der peinlichsten Verhältnisse steigerte seinen schon lange keimenden Lebensüberdruß zum letzten Entschluß», teilte sein Bruder Abraham Emanuel dem Freunde Wackernagel in Basel mit. Am 25. Oktober wurde Theodor Fröhlich in seiner Geburts- und Heimatstadt Brugg begraben.

Der von Refardt erstellte Werkkatalog umfaßt — nur zehn Schaffensjahre umspannend — eine große Zahl von Chorwerken mit und ohne Orchester oder Klavier, von Liedern und Liederfolgen, aber auch Orchesterwerke (darunter drei Sätze einer Sinfonie und Overtüren), eine Reihe von Streichquartetten, eine Violinsonate, eine Cellosone, ein Quintett für Klavier, zwei Celli und zwei Hörner, ein Klavierquartett u.a.m. Sämtliche in Refardts Verzeichnis aufgeführte Kompositionen, gedruckte und handschriftliche, sind im Besitz der Oeffentlichen Bibliothek der Universität Basel, mit einziger Ausnahme des Klavierquartetts in d-moll, das in Zürcher Privatbesitz ist. Der Orchesterverein Brugg ist der glückliche Eigentümer des Manuskripts der Konzertouvertüre in B-dur, wovon eine Photokopie ebenfalls in der Basler Bibliothek liegt. Neuausgaben von Werken Theodor Fröhlichs sind noch spärlich. Da das Verständnis für die Musik der Romantik heute wieder im Zunehmen begriffen ist, wächst den Musikverlegern vielleicht auch wieder der Mut zur Herausgabe von Werken unseres ersten echten Romantikers.

Ed. M. F.

Brougg AG

La ville et l'agglomération

Au pied du Jura argovien là où l'Aar se fraye un passage à travers les rochers, les Romains, établis à Vindonissa depuis l'an 10 de notre ère, construisirent un pont pour recevoir la chaussée conduisant, après la bifurcation sur la rive droite du fleuve, en direction du Bözberg et de Zurzach. Pour protéger ce passage impor-

tant, les Romains édifièrent de plus une tour solide et d'autres travaux de défense. Lorsque les Alemans devinrent sédentaires vers l'an 600, ils s'établirent à proximité de la «tour noire» près du pont (Brücke, en dialecte: Brugg) où se forma le premier noyau de la petite ville de Brougg. Celle-ci ne cessa de se développer et obtint, en 1284, ses franchises de la main du roi Rodolphe de Habsbourg.

Lors de la conquête de l'Argovie par les Bernois, en 1415, les habitants de Brougg, très épris de leurs franchises, surent s'assurer de même une situation privilégiée au sein de l'ancienne République bernoise qui sombra en 1798. En tant que fortification érigée contre le Fricktal resté autrichien, la petite ville de Brougg ressentit les secousses inhérentes à la tension existant entre l'Autriche et les Confédérés. Preuve en soit la «nuit meurtrière de Brougg» du 30 juillet 1444.

Déjà avant la réforme, la ville posséda un orgue et des organistes. Un règlement scolaire datant du début du XVI^e siècle, insiste tout particulièrement sur l'étude de la musique. Après la réforme, l'Eglise réformée bernoise érigea un collège latin à Brougg. L'Académie de Berne, fondée au 1528, offrait 4 places libres à des étudiants bourgeois de Brougg. La petite ville peut s'enorgueillir d'avoir fourni un grand nombre de philosophes, de savants, d'hommes politiques et d'artistes. Quelques exemples: Le médecin de la ville et philosophe *Johann Georg Zimmermann* (1728—1795) devint médecin attitré de Georges III, roi d'Angleterre, à Hanovre; *Philippe Stapfer* (1766—1840) joua un grand rôle au temps de la République helvétique une et indivisible; *Henri Pestalozzi* (1746 à 1827), bien que né à Zurich, avait de solides attaches à Brougg qui est même son lieu de décès; *Johannes Herzog* (1773—1840), élu «maître-bourgeois» du canton d'Aargovie, en 1819, est le grand-père du général; *Theodor Fröhlich* (1803 à 1836), descendant d'un réfugié du Languedoc, Erhard Joyeux, qui se rendit de Lausanne à Brougg au XVI^e siècle et y prit le nom de «Fröhlich», est le premier véritable romantique parmi les musiciens suisses.

Avec l'avènement du canton d'Argovie en 1803, Brougg devint chef-lieu de district et commença de se développer de façon intense pour devenir une ville artisanale et industrielle reliée au chemin de fer en 1856. Depuis 1848, elle est en même temps place d'armes pour les écoles fédérales de pontonniers. Au XX^e siècle, Brougg devint une grande agglomération comprenant les cinq communes autonomes de Brougg, de Windisch, de Hausen, d'Umiken et de Lauffohr. Grâce à sa situation centrale, Brougg est un des lieux préférés pour l'organisation de réunions sur le plan fédéral et cantonal. L'agglomération ne compte pas moins de vingt hôtels et auberges totalisant 500 lits. Elle est aussi très riches en monuments historiques et en d'autres curiosités.

Les deux orchestres de Brougg

Brougg possède deux orchestres d'amateurs. Le plus jeune, fondé en 1966 et membre de la SFO depuis 1968, s'appelle «*Orchester der Bühnen- und Theater-*

freunde Brugg 66» (BTB 66) et a bien voulu organiser l'assemblée des délégués des 9 et 10 mai 1970. C'est l'orchestre d'une société théâtrale. Il a le privilège d'être encore jeune et peu chargé d'histoire. Son répertoire, c'est surtout la musique d'agrément. Et les BTB 66 se produiront, bien entendu, aussi sur les tréteaux. Cet orchestre divertira donc les délégués à la soirée de samedi.

En revanche, l'autre orchestre qui s'appelle «*Orchesterverein Brugg*», leur offrira un concert classique. L'Orchesterverein fut fondé en 1817. Il compte donc parmi les plus anciens des orchestres d'amateurs de Suisse. Ce n'est toutefois qu'en 1959 — huit ans avant son 150^e anniversaire — qu'il devint membre de la SFO. Cela s'explique du fait que les orchestres d'amateurs du canton d'Argovie faisaient partie de la Fédération argovienne des orchestres (FAO) qui était très florissante à l'époque où la Société fédérale des orchestres fut fondée (1918). La FAO ne disposait ni d'une bibliothèque, ni d'un organe officiel. Elle procurait cependant à ses membres la satisfaction unique en Suisse de pouvoir jouer au moins une fois chaque année — plus tard tous les deux ans — dans un tout grand orchestre à l'occasion de la Journée argovienne des orchestres. Ce fut chaque fois une aventure émouvante. Dans les années après 1950, la FAO subit toutefois une crise qu'elle ne réussit plus à surmonter. La Fédération fut dissoute. A ce moment, l'Orchesterverein qui était très attaché à la FAO, saisit l'occasion d'entrer dans la SFO.

L'Orchesterverein cultive la musique classique. Ses chefs lui restent fidèles longtemps ce qui est un signe de sagesse et d'équilibre. Depuis 1917, il n'en a eu que deux: Ernst Broechin, de 1917 à 1952, et Albert Barth, depuis 1952. Ces dernières années, il se réjouit de l'appui croissant de la part d'entreprises industrielles et de particuliers ce qui lui permet d'avoir une activité intéressante. Autre signe des temps: les rangs des membres — surtout des jeunes — se renouvellent sans cesse. L'orchestre est toujours en forme et peut compter sur des renforts fidèles qui viennent régulièrement donner un coup de main. L'Orchesterverein possède, d'autre part, la partition originale manuscrite de l'ouverture en si bémol majeur de Théodore Fröhlich.

L'Orchesterverein se réjouit de pouvoir contribuer à la réussite de l'assemblée des délégués de la SFO se tenant les 9 et 10 mai à Brougg et attend les délégués volontiers à son concert du samedi en l'Eglise réformée de la ville.

Théodore Fröhlich, le musicien originaire de Brougg

Le premier véritable romantique parmi les musiciens suisses, Théodore Fröhlich, est originaire de Brougg où il naquit le 20 février 1803 et où il passa son enfance et sa jeunesse. Après avoir fait des études de droit à Bâle et à Berlin, il se décida pour la carrière de musicien. Afin de mieux faire entrer le métier — il composa en autodidacte déjà au gymnase —, il alla prendre des leçons de musique chez Michael Traugott Pfeiffer, professeur de musique à l'Ecole normale d'Aarau. Porteur d'une bourse du Gouvernement argovien, Fröhlich sé-

journa ensuite à Berlin, de 1826 à 1830, pour se perfectionner dans l'art musical. Il y fut élève de Karl Friedrich Zelter et de Bernhard Klein. La vie musicale et intellectuelle de Berlin l'inspira beaucoup.

En 1830, Fröhlich rentra au pays. Le gouvernement argovien l'avait appelé au poste de professeur de musique au Collège cantonal et à l'École normale, à Aarau, où on lui confia, en outre, la direction de deux chœurs et d'un orchestre d'amateurs et des leçons privées. Il organisa, en juin 1835, la première Journée des orchestres argoviens et devint ainsi l'animateur de la Fédération des orchestres argoviens.

Malgré certains succès incontestables, Théodore Fröhlich souffrait surtout de l'étroitesse d'esprit et du peu de compréhension qu'il rencontrait auprès des autorités et de la population, voire même auprès de sa conjointe. Se sentant de plus en plus seul et isolé, il se noya dans l'Aar le 16 octobre 1836. L'enterrement eut lieu à Brougg.

Le catalogue des oeuvres composées par Théodore Fröhlich entre 1826 et 1836 comprend un grand nombre de chœurs avec et sans accompagnement d'orchestre ou de piano, de lieder et de suites de lieder. Fröhlich composa aussi de la musique instrumentale. Parmi les œuvres pour orchestre, nous voyons une symphonie et trois ouvertures. Il écrivit aussi une série de quatuors à cordes, un quintette pour piano, deux violoncelles et deux cors, un quatuor de piano, etc. Beaucoup de ces très nombreuses compositions mériteraient d'être éditées.

Wolfgang Amadeus Mozart

Sonett von Theodor Fröhlich

Noch lag die Welt in tiefem Leid beklommen,
In Winternacht und Finsternis gefangen;
Das arme Herz in schmerzlichem Verlangen
Nach Sonnenlicht, der Freiheit ganz entnommen;

Da bist als holder Frühling du gekommen,
Ein Friedensbote reich mit goldnem Prangen,
Ein selges Lächeln auf den heitern Wangen,
Mit Rosen um die Scheitel frisch erglommen.

Mit dem Gesang der süßen Nachtigallen,
Auf liebelinden, neuen Lebenslüften,
Der Blumen und der Blüten Opferdüften.

Du Maienkind, mit fröhlichstem Erschallen,
Mit aller Sterne buntstem Gewimmel
Und einem unvergänglich blauen Himmel.